

Au-delà des Territoires

Armi B.



Armi B.

Au-delà des Territoires

© Armi B., 2023

ISBN numérique : 979-10-405-0408-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Liste des personnages :

Klara et Silas, enfants de Blanche et Liv

Luca et Aliochka, enfants de Sophie et Indira

Aldar- ami photographe de Blanche

Frédérique et Hisaé

La 1ère ministre

Asma- bras droit de la 1ère ministre et son fils Udar

L'isolée

Helin- fille des peuples libres

Nuwa- petite fille des peuples libres

Huli- citoyenne des Territoires

18 avril 2186

— Dépêche-toi ! lui cria-t-elle le visage déformé par l'angoisse. Si on arrive à la Porte Nord avant la relève, on aura peut-être une chance de sortir !

Il courait, courait et continuait à courir mais était à bout de force, il avait le souffle court, sa respiration saccadée arrivait à son maximum, sa cage thoracique allait se briser.

Mais surtout il se demandait pourquoi il devait courir, ou plutôt fuir, sa propre ville, sa famille, ses amis, sa vie. C'était trop absurde. Il ralentit le pas et s'arrêta.

— Tu es fou ! lui cria-t-elle de loin continuant à s'éloigner. Puis, ne le voyant pas la suivre, elle s'arrêta aussi.

Trente mètres les séparaient. Il restait figé. Elle fit quelques pas vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ? tu veux qu'on se fasse tuer tous les deux ? dit-elle en baissant la voix et jetant un coup d'œil aux habitations alentours, vérifiant que personne ne les épiait.

— N'exagère pas, ils ne vont pas nous tuer....

— Ils ne vont peut-être pas nous tuer mais c'est tout comme, nous serons séparés et emprisonnés, on ne sait même pas où et personne n'en saura rien, tu sais comment ça fonctionne...allez viens !

— Je suis fatigué de tout ça.... Je n'ai pas la force, pas le courage de tout recommencer, et puis on n'a même pas eu le temps de prendre des affaires, qu'est-ce que tu comptes faire hors des Territoires ? il n'y a rien sur des milliers de kilomètres à la ronde ! cria-t-il la voix pleine d'émotion. Apeurée, elle jeta un regard rapide autour d'eux, craignant qu'on ne les observe.

Il continua :

— C'est de la pure folie, encore plus que de rester ici, on va mourir de soif dans le désert...tu es folle... sa voix se brisa, il se laissa tomber à genoux.

Elle s'avança jusqu'à lui et se pencha doucement sur lui.

— Tu sais que j'ai raison, la répression est devenue trop forte, nous ne sommes

plus qu'une minorité gênante pour eux...tu sais que la milice a déjà arrêté la grande majorité des couples mixtes et ces gens nous ne les avons plus revus. La discrimination, tu la vis, nous la vivons au quotidien.

— Mais on est juste un homme et une femme, un couple qui s'aime, on ne fait rien de mal, dit-il suppliant.

— Écoute, on m'a avertie ce matin que la milice viendrait frapper à notre porte dans la journée, partir c'est notre dernière chance, d'autres l'ont déjà fait avant nous.

Ne la laissant pas finir sa phrase, il répliqua amèrement :

— Oui mais tu ne sais pas non plus ce qu'ils sont devenus.

— On dit qu'ils ont réussi à créer une société où les hommes et les femmes peuvent vivre ensemble en paix, dit-elle pensive, puis rassemblant ses forces elle reprit vivement :

— Écoute, on n'a pas le temps, si on a une chance de pouvoir vivre encore heureux ensemble moi je ne veux pas la rater, et tu sais qu'ici c'est l'enfer, les manifestations anti couples mixtes sont quotidiennes. Mais écoute ! dit-elle tendant l'oreille, on les entend encore défiler dans les rues en criant leur slogan abject, moi je n'en peux plus.

Elle commençait à perdre patience et des sanglots montaient dans sa voix, lorsque du bout de la rue, à l'angle de la première ruelle, des voix leur parvinrent et des silhouettes apparurent. Ils eurent alors le même réflexe. Il se releva, prit la main de sa compagne dans la sienne et ensemble commencèrent à marcher en direction de la Porte Nord sans se retourner. Les voix se rapprochaient, un brouhaha préoccupant montait en sourdine le long de l'asphalte. Ils accélèrent le pas, leurs mains moites glissaient l'une contre l'autre, derrière eux quelques voix s'élevaient, ils continuèrent d'avancer, sans se retourner, ne prêtant pas attention aux voix qui les interpellaient, accélérèrent encore et se mirent alors à courir. Ils comprirent que leurs poursuivants faisaient de même au bruit de leurs pas sur le pavé. Ils n'avaient plus qu'à tourner à droite à l'angle de la rue et verraient la Porte Nord, il était peut-être encore temps, ils couraient côte à côte, n'entendant que le bruit exagéré de leur respiration. La Porte Nord apparut, immense, en face d'eux, à quelques dizaines de mètres, entourée de barricades en bois.

À sa vue elle s'effraya de sa hauteur, mais ne se posa pas de questions, fonça

vers elle. Lui ne pensait plus, il courait seulement. Ils se dirigeaient vers la barricade de bois la plus proche, ils arrivèrent à peu près ensemble et sautèrent le plus haut qu'ils purent s'agrippant de toute part pour grimper le plus rapidement possible.

Les cris derrière eux se faisaient plus proches et plus forts, ils entendaient des mots "attrapez les", "la relève", "tirez", juste une cacophonie atroce qui les poussait vers le Nord avec une violence extrême. Ils tombèrent de l'autre côté de la palissade sans oser regarder en arrière et reprirent à courir, entendant des armes tirer sur eux, des gens hurler, courir, puis étrangement, après quelques secondes, le silence se fit, quelques dizaines de mètres en plus et ils ralentirent la course, s'arrêtèrent, essayant de reprendre leur respiration, les battements de leur cœur tapant tel un marteau dans leur poitrine. Elle regarda autour d'elle, interloquée, elle ne voyait presque plus son compagnon, en partie dissimulé par la brume épaisse et sableuse qui les entourait, la brume de chaleur du désert.

Ils avaient réussi. La milice avait arrêté de tirer car ils avaient franchi les Territoires et la brume de chaleur qui les entourait à cette saison. On ne pouvait plus les voir.

Ils se serrèrent dans les bras et restèrent ainsi longtemps sans parler, malgré la chaleur suffocante, écoutant les palpitations de leurs cœurs se calmer peu à peu. Puis se regardant dans les yeux, ils se reprirent par la main et commencèrent à avancer prudemment et avec hésitations vers l'inconnu qui les attendait.

16 février 2760

Hisaé

Debout devant la boîte aux lettres vide, Hisaé restait pensive et passablement agacée. Quel paradoxe, avait-elle pensé mille fois ! C'était pourtant là l'origine de toutes les naissances auxquelles le monde assistait quotidiennement, l'avenir de l'humanité et en même temps la source, l'origine de la vie ! Le monde se perpétuait car deux femmes pouvaient donner la vie, c'était dans l'ordre des choses, dans la nature. Mais qu'est-ce qui dans cette petite glaire féminine à l'air

si insignifiant permettait de donner la vie ? Sa nature profonde de scientifique la poussait à s'interroger sans cesse à ce sujet.

Apparemment elle n'aurait aucune réponse, pas aujourd'hui en tous les cas, pensait-elle déçue.

Absorbée par cette pensée, elle montait lentement le vieil escalier laissant errer son regard sur les bouts de pierre abimés par les passages répétés des résidents.

Hisaé adorait son travail, c'était une authentique passionnée. Depuis son plus jeune âge, elle savait qu'elle voulait comprendre le monde. Ceci l'avait amenée à étudier les sciences et puis médecine, car elle voulait comprendre, ou du moins tenter de comprendre, les mystères de la vie et de la nature humaine.

Elle était devenue ensuite, par amour pour l'espèce humaine et spécialement pour la femme en général, une excellente obstétricienne. On la sollicitait souvent comme experte dans certaines conférences, des scientifiques de grande renommée la contactaient pour son aide ou ses conseils car elle continuait ses travaux de recherche depuis de nombreuses années parallèlement à son poste de responsable de service à l'institut de la conception des Highlands. On lui avait proposé à de nombreuses reprises des postes plus prestigieux de coordinatrice de centres régionaux qu'elle avait toujours refusés, sans hésitation et sans regret, car ce qui lui plaisait avant tout c'était le terrain et le contact humain. Elle savait qu'elle aurait pu prétendre à beaucoup mieux, en termes de rémunération notamment, mais elle s'en fichait totalement.

Elle était la responsable de tout le centre de fécondation des Territoires du Nord. Ce centre représentait plus de mille deux cents employés, sous son contrôle donc, mais elle opérait aussi sur le terrain.

Elle se réalisait entièrement dans son travail. Sa seule frustration restait de ne pas avoir accès aux services des « analyses des prélèvements et inséminations ». C'était un des rares processus qu'elle n'avait donc jamais pu mettre en pratique, depuis ses cours théoriques à la fac, qu'elle se rappelait pourtant à la lettre :

“La glaire féminine des deux partenaires est alors prélevée, analysée. Les graines les plus fécondatrices en sont extraites et mises en culture pour être ensuite inséminées in utero ou ré implantées dans l'ovule en temps voulu.”

Sa curiosité avait été quelque peu déçue lorsqu'elle s'était rendu compte que

ce chapitre ne serait jamais développé au cours de ses études, ses questions à ses professeures avaient toujours été rapidement et presque étrangement évincées, comme si l'évidence n'avait aucune raison d'être approfondie.

Sa nature curieuse et téméraire l'avait alors à l'époque poussée jusqu'à prélever sa propre glaire pour s'essayer en secret, un soir, au laboratoire de l'université à des analyses afin de comprendre ce qui, dans sa glaire, aurait pu donner la vie : elle n'avait rien, strictement rien trouvé. Elle pensait amèrement depuis, que toutes les femmes n'avaient pas la chance d'être fertiles.

Sa frustration avait été incommensurable, mais une fois le choc psychologique de sa propre stérilité assimilé, à seulement vingt et un ans et n'ayant pas le désir immédiat d'avoir un enfant, elle s'était vite reprise. Ceci n'allait pas l'empêcher de continuer ses recherches, elle s'était alors jurée, l'occasion venue, de renouveler le test sur quelqu'un d'autre.

Les années avaient passé, Hisaé était en poste depuis maintenant sept ans à l'institut de la conception. Elle avait mis du temps à réaliser que le fait de ne pas avoir accès au service des "analyses des prélèvements et inséminations" la dérangeait profondément, après mûres réflexions, elle trouvait cela injuste et anormal.

Il est vrai que cette section avait toujours été classée "secret défense", depuis bien des siècles apparemment, mais pour quelles raisons, cela restait un mystère pour elle. Elle avait donc depuis quelques années souvent et régulièrement écrit au ministère à ce sujet, et n'avait pas toujours reçu des réponses, mais la dernière en date lui indiquait que :

"Seule l'élite des scientifiques recrutés après un long processus sur des critères très précis et stricts pouvaient prétendre à ce poste, ces cellules spécialisées étant extrêmement sélectives et comportant peu de personnel, trié sur le volet".

Ce à quoi elle avait simplement répondu qu'elle souhaitait connaître les modalités pour pouvoir postuler. Ils allaient bien être obligés de lui répondre ! pensait-elle. Après tout, elle était sortie 1ère de sa promotion à l'université de médecine, dans une des sections les plus prestigieuses de l'université la plus sélective du pays. Ses travaux de recherche étaient reconnus dans tous les territoires, elle était constamment sollicitée par ses confrères pour ses connaissances, compétences mais aussi pour la façon atypique qu'elle avait

d'approcher de nouvelles problématiques et de proposer des axes de réflexions originaux. Elle pensait donc avoir toutes ses chances, encore fallait-il trouver le moyen d'accéder au processus de recrutement. Elle attendait avec impatience tous les matins une petite lettre avec ce tampon si familier de couleur jaune indiquant que le ministère aurait bien voulu lui répondre et lui permettre de vivre un nouveau challenge dans sa vie professionnelle.

Apparemment ce jour n'était pas encore arrivé.

4 mars 2760

Frédérique et Hisaé

Il fallait qu'elle parle à Hisaé. Après tout, elles avaient déjà abordé ce sujet et puis elle en avait vraiment envie, elle pensait en fin de compte que c'était le bon moment.

Elles avaient toutes deux atteint des postes à responsabilité, elle au cabinet ministériel et Hisaé au centre de fécondation. Elles avaient bien profité de leur liberté et même exploré pleinement leur sexualité ayant chacune eu plusieurs conquêtes avant de se rencontrer et de se fixer, elles pouvaient bien passer à autre chose !

Peut-être pourrait-elle même aller à l'institut de la conception prendre rendez-vous dès la semaine prochaine, Hisaé et elle auraient ainsi sûrement une belle petite fille d'ici décembre prochain !

Frédérique se réjouissait, elle ferma sa mallette et quitta la salle, sûre d'elle et enthousiaste, se dépêchant car son air-transfert la ramenant à la maison passait dans 1min 15s.

Hisaé buvait avec délectation sa tisane à la sauge. Elle était sortie plus tôt du travail car elle avait eu besoin d'air frais. Après une longue promenade elle était rentrée à la maison et regardait maintenant assise sur un sofa confortable, à